

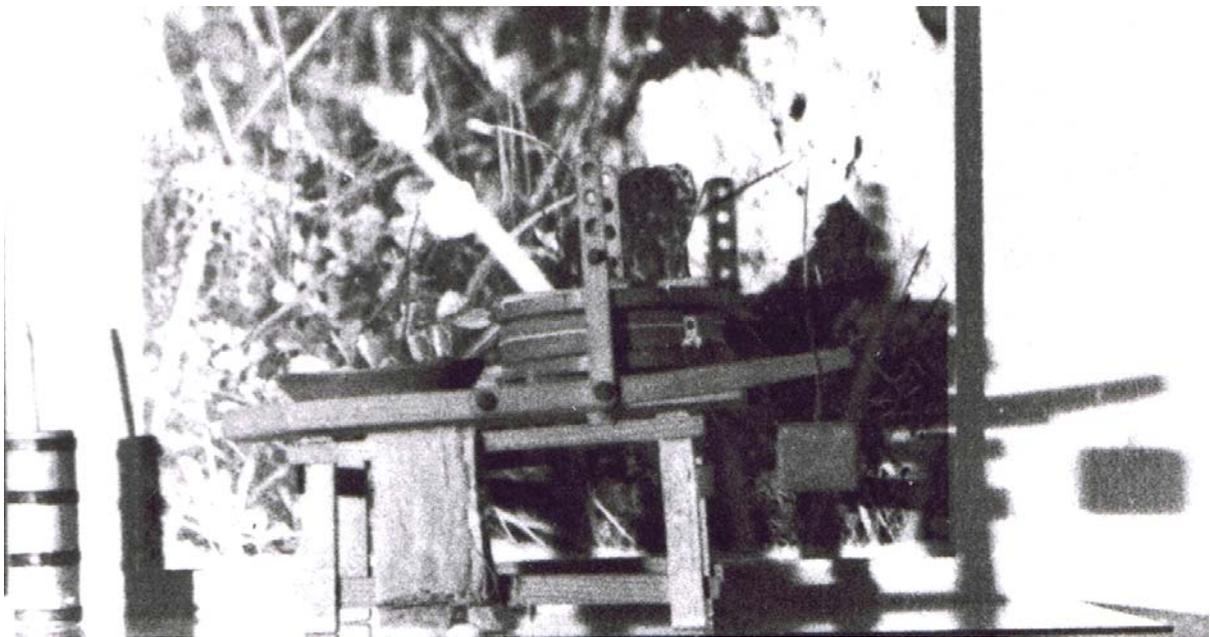
**Une très remarquable exposition à l'Hôtel de Ville de l'Abbaye en 1971 dans le cadre des festivités du 400<sup>e</sup> anniversaire de la commune.**

Cette exposition avait surtout pour but de faire découvrir les activités anciennes de la Vallée de Joux. Cela grâce à des photographies, désormais bien connues, mais aussi avec le renfort de formidables petites maquettes et modèles réduits.

Il est évident qu'une telle exposition eut dut être conservée par le biais de vitrine appropriées. Il ne serait pas nécessaire aujourd'hui de tenter de retrouver son contenu à partir de photos anciennes, mieux encore, de chercher à savoir quel était le fabricant et le propriétaire de ces maquettes presque aussi parlantes que des objets de grandeur réelle.

Cette situation nous amène naturellement pour l'avenir à prendre toutes les mesures nécessaires pour qu'une exposition quelconque puisse perdurer d'une manière ou d'une autre, ne serait-ce que par la photographie systématique de l'entier de son contenu d'une part, et par la conservation assurée de ce matériel d'autre part.

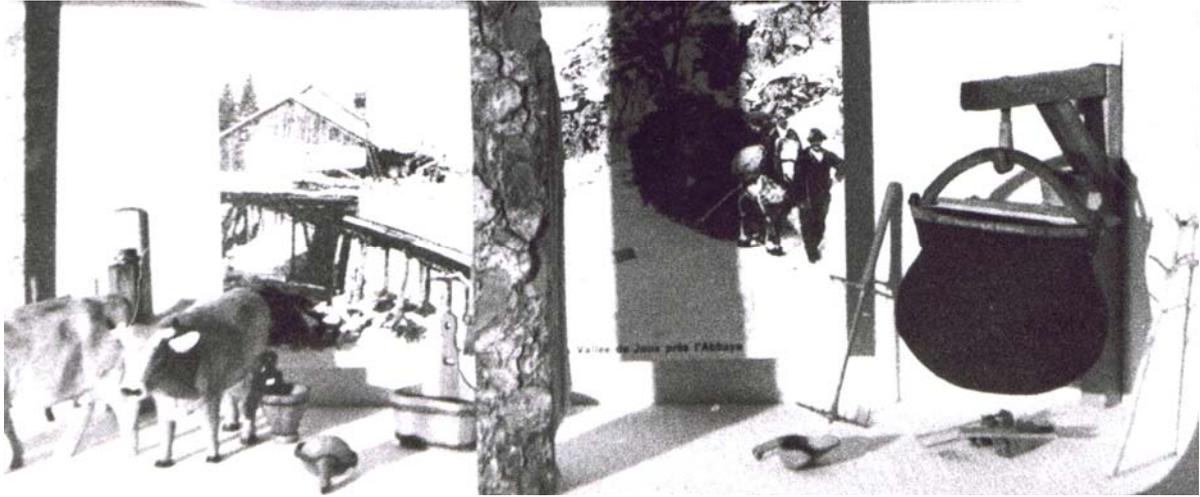
En conclusion, ne refaisons pas ce qui a été déjà fait, et bien fait. Que les heures que des gens dévoués passent pour rassembler du matériel pour le présenter ensuite de manière agréable, ne soient pas perdues.



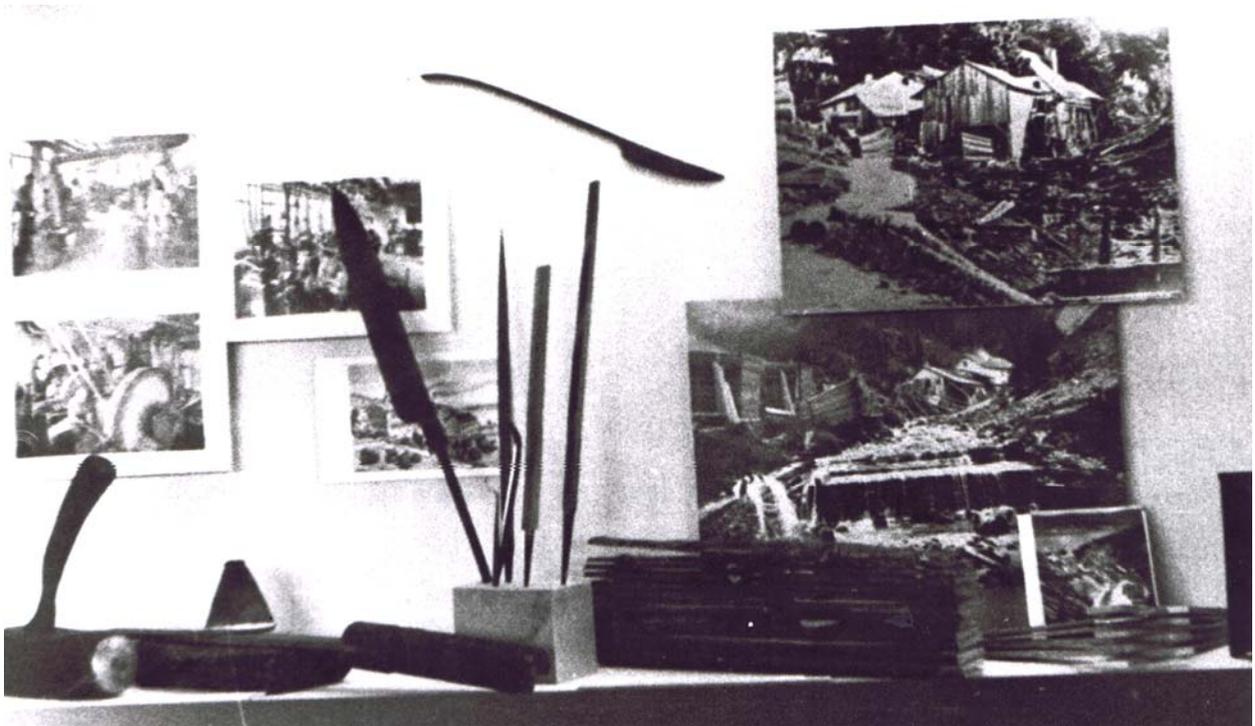
La vie à l'Alpage. Avec la baratte à beurre cylindrique et l'enrochoir avec le fromage dans sa forme et la presse à poids et levier.



L'oiseau pour charrier le fromage du chalet secondaire au chalet principal où se trouve la cave.



A l'alpage toujours, avec naturellement le bétail, les seillons de différentes formes et le botte-cul. A droite, le tranche-caillé, le débattoir et la chaudière suspendue au bout de sa potence. La photo de l'arrière représente l'une des scieries de l'Abbaye et le charriage de foin sur traîneau à proximité de celles-ci.



A droite la scierie du Moulin avec les stocks de planches, à gauche le travail à la fabrique de limes avec les limes et les marteaux. Les photos représentent quelques-uns des ateliers.



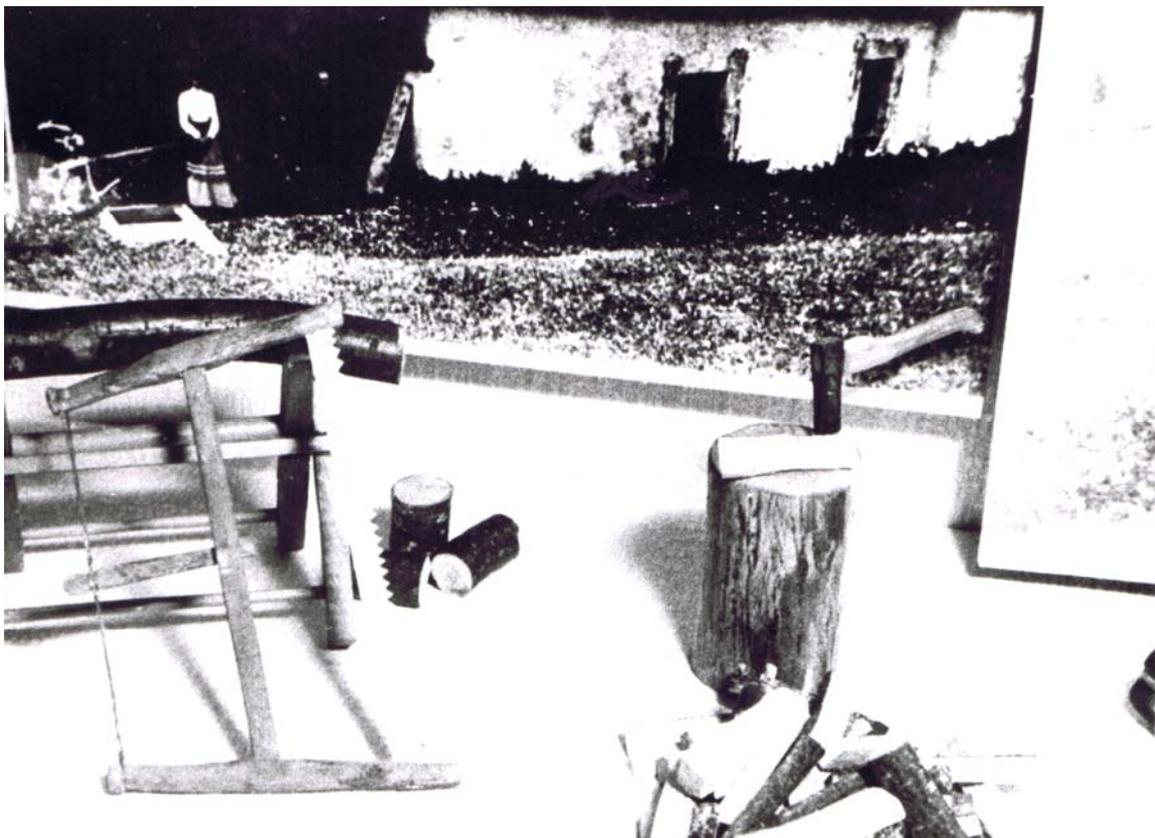
Le bûcheron avec l'abattage en hiver.



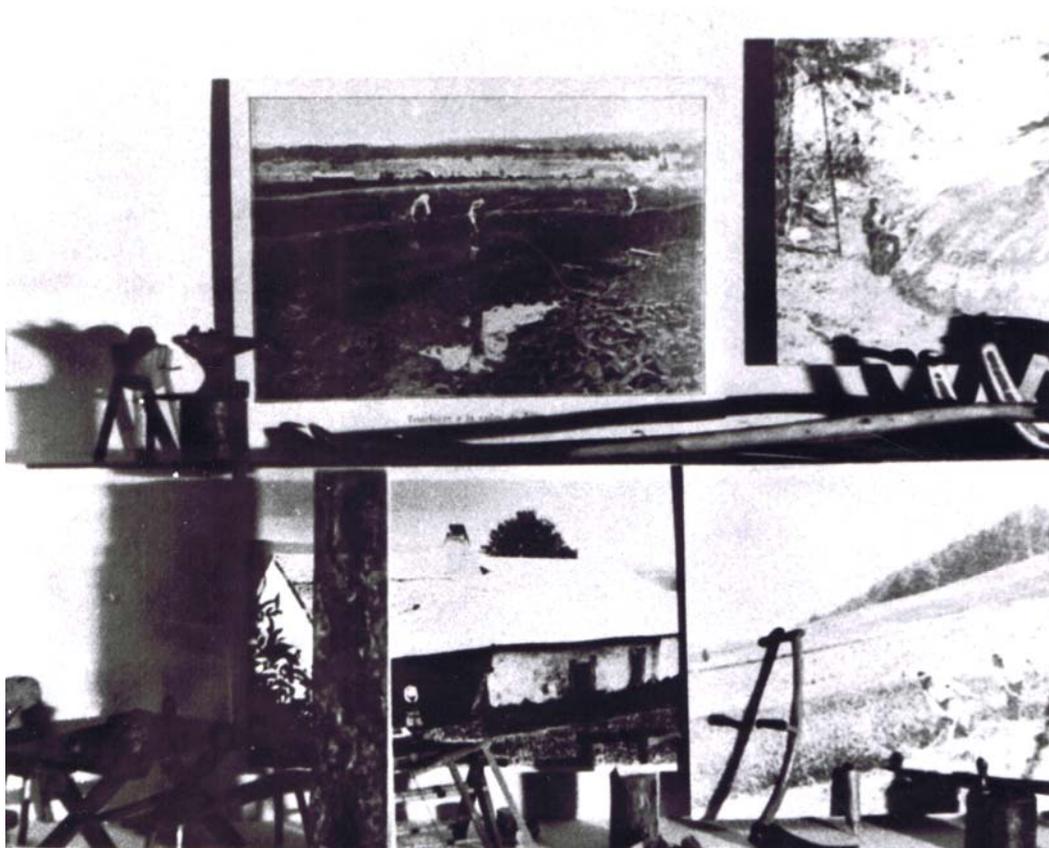
Herse pour l'agriculture à gauche, autrement alpage encore et toujours, avec les Ermitages à gauche et le chalet de la Petite-Dent dessus à droite. Un clédar, une pelle et un rablet à bouse.



Le travail aux glaciers du Pont. La photo de gauche en haut représente l'exploitation au lac Ter par Edgar Rochat en 1900-1901. La pêche est représentée par le joli petit bateau de gauche.



Faire son bois, l'une des occupations parmi les plus importantes d'autrefois.



Enclume, exploitation de la tourbe et fabrication du charbon de bois pour le haut, divers et fauchage des foins pour la droite en bas. Nombre de photos sont tirées de l'ouvrage d'Armand Vautier, la Patrie vaudoise, 1903.



Luge de débardage. A l'arrière, fabrication de charbon de bois. Les dernières meules connues de ce type furent confectionnées en dessus du Lieu lors de la seconde guerre mondiale.

## Une exposition signalée par la FAVJ

FAVJ 30 juin 1971

# 400<sup>e</sup> anniversaire de la commune de L'Abbaye

**26 juin - 4 juillet**

### Programme :

**Samedi 3 juillet**  
De 9 h. à 17 h. : **Journée des communes vaudoises**  
Concert par la Société d'harmonie « La Jurassienne », du Sentier, direction : Raymond Pasche et « L'Union Chorale » du Sentier, avec le Chœur mixte « La Persévérance » de Vallorbe, deux Chœurs d'enfants du Collège secondaire du Chenit, direction : G.-H. Pantillon. Au piano d'accompagnement : Mme June Pantillon  
Tirs des Sociétés d'Abbaye : « La Jeune Suisse » Le Pont et « Confrérie des Grenadiers » Les Bioux

**Régates du 400<sup>e</sup> - Fête foraine**

20 h. 30 :  
**Spectacle du 400e**  
Dernière représentation

23 h. 00 : **Grand bal** Orchestre « James Binos »

**Dimanche 4 juillet : Journée des Abbayes**  
Détail : voir livret de fête - Régates

20 h. 00 : **Grand bal final**

Un kiosque est ouvert, où sont mis en vente le livre du 400e, les écus d'or et d'argent, et les verres souvenirs.

En permanence : EXPOSITION de documents anciens à l'Hôtel de Ville.

**Mercredi 30 juin 1971 : Journée officielle**  
Dès 16 h. 30 : Réception des invités à la Journée officielle - Partie officielle - Repas  
20 h. 30 :  
**Spectacle du 400e et Concert**  
par « L'Union Instrumentale » de Bois-d'Amont, direction : Alexandre Rochat.  
**Course de caisses à savon**  
13 h. 45 : Présentation et contrôle des véhicules  
14 h. 00 : Epreuve ouverte à tous les enfants et jeunes gens de La Vallée

**Judi 1er juillet 1971 : Journée de la jeunesse**  
Dès 13 h. 30 : Jeux divers avec la participation de toutes les classes d'école de la commune - Collation

**Vendredi 2 juillet : Journée des entreprises**  
20 h. 30 :  
**Grand bal POP**  
Orchestre : « The Revelation » 10 musiciens



FAVJ 7 juillet 71

# EXPOSITION HISTORIQUE du 400<sup>e</sup> anniversaire de la commune de L'Abbaye

**Hôtel de Ville L'Abbaye (sous-sol)**

**sera ouverte jusqu'au 22 août 1971**

**Mardi et jeudi soir :**  
de 19 heures à 22 heures.

**Samedi et dimanche :**  
de 14 heures à 18 heures et de 19 heures à 22 heures.

Pour visiter par groupes, courses d'écoles, etc, prendre rendez-vous par tél. 85 53 33  
ou directement à l'Hôtel de Ville qui transmettra.

Le Comité d'exposition.

## **L'exposition du 400e anniversaire de L'Abbaye** FAVS 7 juillet 1971

Les fêtes du 400e anniversaire de la commune de L'Abbaye ont pris fin dans la joie. L'exposition préparée dans le cadre de cet anniversaire restera, elle, ouverte encore jusqu'au 20 août, dans les sous-sol de l'Hôtel de Ville.

L'exposition de L'Abbaye a rencontré un très vif succès et a reçu, jusqu'à ce jour, la visite de centaines de personnes qui ont pris le plus grand intérêt à examiner les documents présentés de façon très sympathique dans les vitrines.

C'est le mérite de M. Jean Berney et de ses collaborateurs d'avoir su retrouver à la Bibliothèque cantonale, aux Archives cantonales vaudoises ainsi que dans des collections privées maints documents anciens qui avaient une place toute trouvée dans le cadre de ce 400e anniversaire.

Il faut citer, à côté de maintes photographies de la Vallée de Joux au siècle dernier, la maquette du couvent des Prémontrés de L'Abbaye, réalisée il y a quelques années déjà sur les indications du professeur Auguste Piquet. Il faut mentionner également des objets d'autrefois qui évoquent le temps où l'horloger travaillait à domicile.

Réalisée avec beaucoup de soin, cette exposition mérite d'être vue par tous ceux qui portent quelque intérêt à la Vallée de Joux. Pour répondre à de nombreuses demandes, elle sera ouverte au public le mardi et le jeudi soir de 19 heures à 22 heures et le samedi et le dimanche de 14 à 18 heures et de 19 heures à 22 heures. L'entrée est libre.

## Le temps où l'horloger travaillait à domicile...

### Le paysan-horloger

FAVJ 30 juin 1971

En ces jours anniversaires, évoquons si vous le voulez bien, une race disparue de notre commune : les paysans-horlogers.

Mon père en était un. Fils d'horloger, j'étais fils de paysans, de là ce respect pour le temps qui passe, pour la manière de le compter ; de là cet amour immodéré pour les choses de la nature, les plantes et les bêtes.

C'est ainsi qu'il me souvient, étant petit enfant, de ces frais matins de mai, où, avec mon père, nous allions faucher l'herbe pour le bétail alors que l'allouette matinière nous saluait de son aubade joyeuse, et que, à nos pieds dans l'abondante rosée sautillait la verte sauterelle, et de l'odeur pénétrante de l'herbe coupée.

On en remplissait cette brouette à ridelle, qui me paraissait immense, pour la conduire à la grange où, à travers la cloison de bois de l'étable nous parvenaient les bruits trahissant l'impatience des bêtes attendant leur repas.

Ensuite assis sur la botte de paille nous assistions à la traite du lait crémeux dans les seaux de bois coniques et arrondis. Une ou deux vaches, une génisse, un modzon, un veau, c'était là toute sa fortune, à ce père de famille paysan-horloger.

Horloger, c'est un peu plus tard dans la matinée qu'il le devenait après avoir rangé l'étable, fait la paille aux bêtes, soigné le menu bétail, il troquait la blouse bleue du paysan contre le tablier vert de l'horloger de maison, car c'était chez lui qu'il professait son art. Aux mouvements calmes de l'homme qui aime ses bêtes, succédaient les gestes précis du remonteur de chronographes... après la faux, la fourche, le coupe-foin venaient les brucelles, la lime légère, l'équarisseur brillant au fin manche de bois rouge ; après la vache placide à la mamelle généreuse, le barillet récalcitrant, l'échappement capricieux...

Ainsi donc les horlogers-paysans attachés d'une aube à l'autre à leur double besogne, forgeaient la vie de nos villages, car ils étaient nombreux ces quadrumanes bicéphales.

A certains moments, l'été surtout, crispés et nerveux à l'établi, ils se détendaient à la campagne. L'hiver venu la lourde neige couvrant les prés, devant sa fenêtre, à son établi, l'horloger, heureux d'être au chaud, travaillait à la note ascendante du sautoir de compteur, que l'habile main prestement ajustait, répondait le sourd tic-tac du morbier de famille qui, dans sa boîte décorée, paisiblement comptait le temps.

Nous autres enfants, ignorants la contestation, sans souci pour nos loisirs, et sans argent de poche, vivions aux rythmes des deux métiers abreuvés par l'un, nourris par l'autre, nous apportions, dans la mesure de nos forces une modeste contribution à ces labeurs variés ; tantôt portant à la fabrique les précieux « cartons », tantôt vaquant aux divers travaux de la ferme. Pour moi j'avais une prédilection pour ces derniers y voyant plus de vraie vie, plus de poésie agreste, me convenant mieux que les rigueurs de l'atelier ; et même plus tard en apprentissage à l'heure des vacances d'été, l'évasion la plus souhaitée était encore l'aide aux fenaisons. Vacances laborieuses il

est vrai, mais la récompense était là, au bout de la fourche de bois dans l'odeur de l'herbe verte que l'on épandait pour la faire sécher, puis dans le foin sec craquant sous l'ardent soleil.

• • •

Il y avait aussi à la fin de mai la montée à l'alpage, inoubliable souvenir d'enfance. Ah ! comme on l'attendait, comme on la préparait cette journée, cirant nos souliers de cuir, affûtant nos couteaux de poche puis le matin venu c'était le départ. Devant, le père tirant sur la corde du licol, le modzon ahuri ou la génisse bondissante. Un jeune veau, souvent maigre à faire peur, était aussi du voyage, il fallait l'encourager, le pousser, le frapper de ma canne de merisier ; ainsi nous montions cahin-caha, le rude chemin caillouteux.

Parvenus au-dessus du village au « grand contour », je me retournais pour considérer une dernière fois la maison paternelle, où pour un jour seule, la maman avec les petits derniers, assumait la garde du foyer. Qu'elle paraissait petite déjà, la maison vue d'en haut sous cet angle où les oiseaux la voyaient si souvent ; si petite et pourtant si accueillante et si chaude pour le jeune garçon que j'étais alors.

Mais la course continuait au bruit des sonailles de notre petit troupeau, dans la forêt d'autres clochettes aux nôtres bientôt se joignaient. Je vois encore dans les branches et les bosquets, les oiseaux s'interpeller, curieux sans doute de tout ce bruit, de connaître la raison de l'envahissement de leur domaine... seule, au sommet d'un grand sapin la grive indifférente chantait, elle me paraissait nous souhaiter la bienvenue.

Enfin les derniers contours du sentier passés, nous foulions l'herbe fleurie, rase et drue du pâturage, cette herbe d'un vert si tendre et si particulier, où déjà tout un peuple de génisses pâturait paisiblement.

Arrivés au chalet il fallait attacher le bétail, l'inscrire et oh ! horreur le marquer, horreur pour moi car on allait marquer « mes bêtes » au fer rouge... à peine osais-je, dans l'âtre de la cuisine du chalet, regarder les sinistres instruments de supplice rougissant sur les chairs bons ardents. Puis c'était l'odeur du cuir vu brûlé, la fumée blanche et le bref mugissement de la bête qui n'avait pas eu bien mal, et beaucoup moins peur que moi.

Mais le souvenir le plus vivace de cette journée est, sans contre-dit, le repas qui, bien tard pour nos estomacs affamés, nous réunissait dans les combles du chalet. Le pain frais, la rondelle de saucisson monumentale, le jambon délicieux largement distribué, l'ambiance de ces hommes qui n'étaient que paysans, goûtant la joie simple de ce moment où l'on était ensemble tout cela... avec le départ du chalet après un dernier adieu au petit veau, le retour à la maison, souvent sous la pluie, laisse pour ceux qui l'on vécu un souvenir de ce temps révolu qui compte dans le passé de notre commune, puisqu'il a contribué à façonner son visage en donnant à ses fils avec la joie du travail, l'équilibre des vraies valeurs.

Raymond Rochat.

Et le temps où le Combiere parlait patois...

FAVY 14 juillet 1971

## **Le patois de La Vallée à la Radio**

Désireuse de s'associer, à sa façon, aux fêtes qui ont marqué le 400<sup>e</sup> anniversaire de la commune de L'Abbaye, la Radio romande va consacrer au patois des Combiere son émission de samedi prochain « Nos patois, un trésor national ».

On entendra tout d'abord le plus représentatif des patoisants de La Vallée, Eugène Reymond, du Brassus, (bien connu sous le sobriquet de « Pompier ») nous conter l'histoire d'une collecte en faveur du Fonds Winkelried. Son homonyme, Maurice Reymond, ancien instituteur, nous rappellera l'été pluvieux de 1954. Le bouquet de l'émission sera une fable du professeur Auguste Piguet : « L'Essieu »... un essieu dont les grincements éveillent la voix de la conscience ! Enfin, on ne saurait oublier Paul Golay-Favre, de L'Orient, qui nous dira une boutade montagnarde.

Radio-Sottens, Second programme, samedi 17 juillet à 16 h. 35. Une écoute qui rappellera bien des souvenirs.

P. Burnet.

Celui qui sera capable de retrouver cet enregistrement et pourra le fournir au Patrimoine, aura bien mérité de celui-ci !